

“ Marina, quand vous serez partie, il ne restera de votre race bien-aimée que le corps de votre frère, que nous ne voulons pas mettre en terre avant qu’il ait été vengé. On me dit aujourd’hui que vous avez pardonné à ses meurtriers. L’esprit d’Antonio crie en moi : c’est un mensonge ! Si Marina épouse un compatriote de mon assassin, c’est enfin de se trouver un jour face à face avec lui. C’est dans cet espoir que nous te baisons la main, et que nous nous inclinons devant toi, ô fille des Paoli ! ”

L’effet de ce discours sur l’esprit de la jeune fille est terrible.

Le comte distribue des dons en argent et des souvenirs aux villageois, puis murmure :

“ Anstruther doit nous attendre avec impatience. ”

Il met la mariée en selle, et le cortège s’ébranle, une vraie noce corse avec tous ses costumes bariolés et brillants.

La noce suit la route poussiéreuse, traverse le petit village, passe sous l’arc de triomphe de feuillage, orné de rubans aux couleurs vives. Les fifres marchent en tête. On arrive ainsi par la longue avenue qui conduit à la demeure du comte, où les hauts dignitaires du pays, réunis autour du marié, attendent l’arrivée de la mariée.

Sans prendre garde à l’étiquette, qui, en Corse, veut que le marié soit très réservé, Anstruther, dès qu’il aperçoit Marina, s’élançant, la prend dans ses bras, l’embrasse, en l’appelant si tendrement *sa femme*, que la jeune fille oublie tout et songe avec ivresse que jamais plus elle ne le quittera.

Il se tient debout à côté d’elle, et son uniforme d’officier de marine, un peu austère, contraste étrangement avec les costumes pittoresques qui l’entourent.

Il rit et plaisante avec Marina et Enid, tandis que se prononcent les discours d’usage, et que le comte demande aux garçons d’honneur, selon une ancienne coutume, “ si la gentille dame qu’ils ont amenée jusque chez lui les a bien acceptés pour escorte. ”

Ils répondent qu’ils sont amis de la belle Marina, et que par amitié ils l’ont escortée, heureux de présenter cette belle fleur de Bocagnano au seigneur anglais qu’elle a choisi pour époux.

Le comte alors les invite à se joindre au cortège, qui se dirige vers la petite église du hameau, où Marina Paoli devient la femme d’Edwin Anstruther, lui promettant amour et fidélité selon le rite de la sainte Eglise catholique.

Une grande joie brille dans les yeux de la jeune fille, son cœur est plein de l’ivresse suprême qu’elle éprouve à voir sanctifier par le mariage le grand amour qui l’inonde tout entière.

Au moment où Gerard, sortant de l’église, la presse contre sa poitrine en l’appelant sa femme, Danella chancelle et essuie une sueur froide qui mouille ses tempes.

“ Dieu soit loué, murmure-t-il, le cœur d’un homme ne peut se briser qu’une seule fois ! ”

Puis il relève la tête, et avec un sourire de triomphe s’écrie :

“ Après la noce ! ”

Et il voit passer devant ses yeux une vision de vengeance, vengeance suprême, qui doit atteindre cet homme et cette femme qui le font tant souffrir.

Au dehors, à l’ombre des oliviers, le vieux Tomasso, assis, écoute va-